Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

10 | 1998

L'indicible et ses marques dans l'énonciation

L'appréhension de l'*indicible* subjectif

Pedro Mascarello-Bisch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1017>

DOI : 10.4000/linx.1017

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1998

Pagination : 167-193

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Pedro Mascarello-Bisch, « L'appréhension de l'*indicible* subjectif », *Linx* [En ligne], 10 | 1998, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1017> ; DOI : 10.4000/linx.1017

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'appréhension de l'indicible subjectif

Pedro Mascarello-Bisch

C'est ce qu'on peut dire qui délimite et organise ce
qu'on peut penser. La langue fournit la
configuration fondamentale des propriétés
reconnues par l'esprit aux choses.

Émile Benveniste,

Catégories de pensée et catégories de langue.

“L'indicible n'appartient pas au langage :
celui-ci s'y présente incréé.”

Gustave Guillaume, *Leçon du 13/12/1956.*

- 1 Si l'on se propose d'analyser la problématique de l'indicible sous les lumières qu'est en mesure de lui fournir la *Sémantique Cognitive*, le regard porté sur la question ne saurait ignorer l'origine épistémologique de la connaissance par le langage ; et ceci en fonction des deux grands domaines de l'expérience humaine. Il est donc indispensable de situer les cas où le langage pourrait être concerné par le thème de l'indicible.
- 2 Ainsi, d'une part, le langage dénotera les références dites *objectives* (Benveniste, 1966 : 255/6), essentiellement tributaires d'une spatialité sensorielle extérieure au *sujet parlant*. D'autre part, il s'intéressera aux manifestations sensibles intériorisées que celui-ci pourra émettre face à ce réel qui l'environne.
- 3 Ces deux domaines de l'expérience s'opposent quant à la dimension épistémologique originaire, en rapport avec la validité perceptive qu'ils sous-tendent. Le garant de l'objet sensoriel spatialisé dénoté est le pouvoir que l'homme détient pour le détecter selon les données intuitives de ses cinq sens. Cependant, le garant de l'objet d'expérience subjective, plus ou moins issue d'une instance réflexive, s'affirme comme une intuition sensible révélée dénotativement par le langage dans les *unités* significatives qui ne disposent d'aucun *trait sémantique* intrinsèque hormis leur avènement intensif immédiat (Bergson, 1985 : 1/55) à la conscience. Dans le premier cas, on aura des *unités lexématiques* comme *maison, travailler, jour, respirer*, qui bénéficient d'une *analyse componentielle*

essentiellement intrinsèque. Dans le deuxième cas, en rapport avec les *faits* propres à la subjectivité, *affectifs* ou *cognitifs*, cette analyse sémantique pose des problèmes : par exemple, le sens des *unités* telles que *vouloir*, *sentiment*, *savoir*, *oubli*, ne s'impose que par rapport à l'objectivité plus ou moins spatialisée¹ à laquelle elles s'intéressent. Comme foyer sémantique intrinsèque, elles ne disposent que du degré d'intensité ayant marqué leur avènement à la conscience du *sujet percipiens*, alors que leur raison d'être effective ne peut se trouver que dans l'environnement extrinsèque second- et/ou tiers-actantiel les ayant déterminées.

- 4 Dans le premier cas, celui des *unités* renvoyant à l'expérience sensorielle extérieure au *sujet énonciateur*, la problématique de l'indicible ne trouve pas de motifs effectifs d'étude et de recherche : ce domaine dénotatif bénéficie d'une détection objective des caractéristiques propres aux *objets*. Ceux-ci s'affirment alors comme parfaitement analysables d'après l'intuition sensorielle humaine : le domaine en question dote ainsi ses *unités lexématiques* désignatives d'un ensemble clair et défini de *traits sémantiques*. Cette détection de caractéristiques (cf. W. Whewel, 1967 : livre VIII, 468/9) s'effectue analogiquement grâce à une activité perceptive antéprédicative développée par tout *sujet humain*². Cette activité qu'on peut dire préconsciente³ relève d'une thésaurisation de données ciblées vers la généralisation analogique de l'"étiquette" lexématique.
- 5 Dans le cas des *faits subjectifs* propres au *domaine dénotatif* de la *personne*, aussi bien des *je*, que, par une connivence intersubjective, des *tu*⁴, cette dynamique cognitive aboutissant à la désignation lexématique est tout à fait autre. Ceci s'explique par le statut consolidateur des désignations qui se forment intuitivement selon un processus indirect à l'égard de l'origine plus ou moins spatialisée des déterminations. Par exemple, les *faits subjectifs affectifs* *aime*, *veut* et *cognitifs* *ignorons*, *prétends*, dans *J'aime ce pain.*, *Elle veut être contente de son travail.*, *Nous ignorons son départ.*, *Tu prétends connaître leur futur comportement.*, ne s'expliquent que par l'objectivité qui les a déterminés. Ainsi, ce qu'en observant ces *faits*, Gilbert Ryle a perçu comme *prédisposition* (1978 : 266/70) et Gustave Guillaume comme *idée regardante* (1971 : 191/235), trouve son origine effective dans la spatialité directe de *ce pain* et de *son départ*, ainsi que dans la spatialité que l'on peut caractériser comme indirecte ou secondaire de *contente* et de *connaître* (puisque dépendante des données sensorielles plus ou moins extérieures de *son travail* et de *leur futur comportement*).
- 6 Cette caractéristique de dépendance primordiale à l'égard d'une spatialité plus ou moins affirmée, où règne un *principe cognitif de contiguïté*⁵, marque le statut particulier des *contenus* propres à ce *domaine dénotatif*. Cette dynamique exclut, dans sa consolidation *sémémique*, le rapprochement analogique visant une consolidation *sémémique* des *contenus*, comme dans la démarche propre au *domaine dénotatif* de la *non-personne*, *domaine représentatif*, en tant que tel, de la détection des éléments de l'extériorité spatiale. Les désignations *lexématiques* propres au *domaine dénotatif* de la *personne*, c'est-à-dire de la subjectivité des *je* et, par connivence, de l'intersubjectivité des *tu*, se signalent, à leur tour, par le degré d'intensité dans leur avènement sans détours à la conscience du *sujet percipiens*⁶. Voici donc ces degrés d'intensité qui se présentent comme les seuls *traits sémantiques* intrinsèques dont disposent ces *unités linguistiques*. La pauvreté sémantique intrinsèque qui caractérise ces *contenus* est responsable du soupçon d'indicible qui peut peser sur les *faits subjectifs* propres à ce *domaine dénotatif*.
- 7 Les rapprochements analogiques déterminant en propre la confection d'un ensemble de *traits sémantiques* qui servent à la désignation des éléments du réel appartenant au *domaine dénotatif* de la *non-personne*, sont logiquement absents dans ce *domaine dénotatif* de

la *personne*. Tout se présente de manière à mettre en relief le contigu de l'intuition intériorisée vers leur but désignatif, ciblé à son tour sur des spatialités plus ou moins affirmées. Cette vocation téléologique apparaît donc comme l'unique responsable des désignations en question : de là, le caractère essentiellement extrinsèque propre au faisceau *sémémique* de ces *contenus* désignatifs, axé ici sur l'environnement second- et/ou tiers-actantiel.

- 8 On distingue, ainsi, dans le mécanisme *lexématique*, une composition, d'une part, intrinsèque et immédiate de *traits sémantiques* en rapport avec les données perceptives intuitives auxquelles a accès le *sujet percipiens*, et, d'autre part, extrinsèque et médiate de *traits sémantiques* en rapport avec les données linguistiques objectives fournies par l'environnement actantiel et, de plus, spatio-temporel des processus à dénoter.
- 9 On distinguera dans la composition intrinsèque et immédiate des *traits sémantiques* une double typologie selon que cette composition s'intéresse, soit au domaine dénotatif de l'extériorité au sujet (la *non-personne*), soit au domaine dénotatif de l'intériorité au sujet (la *personne*). Dans le premier cas, ces *traits sémantiques* intrinsèques et immédiats disposent d'une intuition dite *primitive*⁷, basée sur la perception sensorielle spatialisée consolidée analogiquement à l'intérieur des *contenus lexématiques*, et se caractérisent par leur richesse et leur relative abondance. Dans le deuxième cas, cependant, ces mêmes *traits*, déterminés par une intuition dite *dérivée*⁸, se limitent à l'unique précision conférée par leur degré d'intensité, qui marque, concernant les *faits subjectifs* propres à ce *domaine dénotatif*, leur avènement à la conscience du *sujet percipiens*.
- 10 Quant à ces *faits*, opérant selon un acquis cognitif indépendant du recours analogique consolidateur propre au domaine de l'extériorité spatiale, le *sujet* accède à leur désignation *lexématique* par le biais d'une *contiguïté intuitive* d'ordre intensif, d'une manière psychologiquement inopinée et contingente. En l'absence intrinsèque de caractéristiques analogiques prises sur le réel vécu, les *faits subjectifs* ne pourront que se définir intuitivement d'après leur avènement intensif à la conscience⁹, avènement naturellement orienté vers une cible plus ou moins spatialisée.
- 11 Cette cible à laquelle le *fait subjectif* se rapporte, qui détermine l'existence du *fait* auquel elle se réfère, est obligatoirement présente dans le *contexte énonciatif*. Et, par ailleurs, malgré son rôle causal déterminant, les *contenus* propres à cette cible apparaissent, dans la suite syntagmatique de l'*énoncé* de la plupart des langues, ultérieurement à la désignation du *fait subjectif*.
- 12 La présence intensive orientée vers une cible présentée dans le *contexte énonciatif* est ainsi responsable de l'avènement du *fait* à la conscience, *fait* qui ne cesse de garder l'éclat qu'il tient de l'ancrage plus ou moins spatialisé qui l'a originellement déterminé¹⁰. Et, en outre, le plus caractéristique se trouve dans le repérage pratique intrinsèque aux *contenus lexématiques des unités linguistiques* concernant le *domaine dénotatif de la personne* : ces *contenus* ne sauraient se définir paradigmatiquement que par rapport à leur degré d'intensité sensible.
- 13 Ainsi, par exemple, on aura en ce qui concerne les *faits subjectifs affectifs*, selon un ordre de gradation croissante, euphorique (figuré à gauche) et dysphorique¹¹ (figuré à droite), les suites *lexématiques substantivales* suivantes prises à partir d'une donnée référentielle engendrant des affects intensivement croissants, ressentis à l'égard d'autrui. Ceux de gauche construisent donc des liens à fondement spirituel, pour ainsi dire, *euphorique*,

c'est-à-dire positivement épanouissant à l'égard de la donnée référentielle, alors que ceux de droite figurent plutôt une tendance opposée¹² :

- 14 Ces données dynamiques subjectives rendues par des *lexèmes verbaux*, donneraient en français les suites graduelles suivantes :

- 15 Un autre groupe de *faits subjectifs affectifs*, les *faits émotifs*, donnera à partir de l'unité linguistique de départ *sensible* les suites lexématiques adjectivales euphorique et dysphorique suivantes :

satisfait¹³

- 16 Ces réseaux sont riches et variables. Certains n'admettent qu'une double gradation intensive, d'autres peuvent aboutir à une gradation intensive commune. L'éventuelle "pyramide" intensive est alors renversée. C'est ce qui caractérise les *faits affectifs modalisateurs* suivants, présentés ici dans leur *re-présentation*¹⁴ substantivale :

devoir¹⁵

- 17 Quant au grand groupe des *faits subjectifs cognitifs*, on distingue une dichotomie qualitative. D'un côté, on classera des *faits cognitifs directs* ou *primaires*, entretenant un rapport immédiat avec la capacité ou non-capacité de savoir. De l'autre côté, des *faits cognitifs médiateurs* ou *secondaires*, grâce auxquels sont présentés les mécanismes ou outils mis en oeuvre par la connaissance.
- 18 En adoptant, pour les besoins de la cause, une classification qualitative bipartite basée, soit positivement, soit négativement, sur la constitution du *fait cognitif*, on aurait, dans la première modalité, par exemple à partir d'une donnée référentielle sensible :

- 19 Dans la deuxième modalité, concernant les outils mis en oeuvre par la capacité humaine de connaissance, l'exemple *lexématique substantival* proposé est :

- 20 Par la simple observation des paradigmes intensifs proposés, on pourra remarquer la variabilité de points de vue que l'on est en mesure d'établir sur l'éventuel classement des *faits subjectifs* selon leur nature propre. Et ceci en tenant compte également du statut *morphologique* homogène des unités *lexématiques désignatives substantifs et verbes*.
- 21 Avant d'aborder les raisons pour lesquelles il faudrait considérer un foyer immanquable d'*indicible* dans les *unités lexématiques* faisant partie en propre du *domaine dénotatif de la personne*, il est important de signaler le statut épistémologique qui distingue ces *unités* de celles appartenant au *domaine dénotatif de la non-personne*. Ce statut particulier trouve son origine dans la dépendance téléologique de ces *lexèmes* à l'égard de leur origine plus ou moins spatialisée. C'est-à-dire que la réalisation de leur contenu objectif est tournée vers des réalisations plus ou moins spatialisées¹⁷ *a posteriori*, dans le cas de la classe des *faits subjectifs affectifs*, et *a priori*, dans le cas des *faits subjectifs cognitifs*.
- 22 Dans cette optique logique, le plus remarquable réside dans ce réseau sémantique des *faits subjectifs*, qui, les confirmant, selon la pensée criticiste, comme d'authentiques

phénomènes des phénomènes (Kant, 1986 : 76/7), les distingue nettement, du point de vue de la *re-présentation*¹⁸ linguistique, de la dénotation des *faits spatialisés* d'ordre sensoriel. Il s'agit, en effet, du lien de causalité nécessaire ayant engendré justement le *fait* en question. Cette dépendance est observable dans le *discours* par un recul *syntagmatique* rétroactif du sens épistémologique *re-présenté*. Cet ordre linéaire est, par ailleurs, caractéristique de l'organisation *sémantico-syntaxique* usuelle du français et de la plupart des langues.

- 23 Cette dynamique causale propre à la totalité des *faits subjectifs* est en étroite liaison avec la constitution de l'ensemble des *traits sémantiques*, dont certains sont extrinsèquement tributaires plus ou moins directement de la spatialité sensorielle. De plus, ce lien de dépendance est en étroite liaison épistémologique avec leur consolidation sémantique désignative qui se réalise directement, à défaut de données intrinsèques à part celle de l'intensité propre aux *faits* en question, à l'étape de la 2^{ème} *synthèse inductive* whewellienne¹⁹. Ainsi, à titre d'exemples, *amour*, *devoir* ou *relation* seront toujours *amour*, *devoir* ou *relation* par rapport à des éléments du réel perceptif ayant provoqué, probablement à un degré de contingence possible selon les structures psychologiques de chacun, la naissance intuitive de telles désignations subjectives. On peut affirmer que ces données actantielles extrinsèques sont à la source même de la désignation langagière intensive des *faits subjectifs*.
- 24 Les *unités lexématiques* appartenant au domaine de la spatialité se comportent tout autrement : ce lien *sémantico-syntaxique* de causalité nécessaire, linéairement rétroactif à l'intérieur des *syntagmes verbaux* et également *nominaux* -dans les cas de *transformation* par *nominalisation*- est absent. Ceci est dû notamment au fait que la transitivité des noyaux verbaux et nominaux n'entretient pas un lien de causalité avec les expansions sémantiques extrinsèques second- et/ou tiers-actantielles éventuelles.
- 25 Ainsi, comparativement, les *énoncés* suivants aux *contenus spatialisés* : *Je me lave les mains*, *Elle va en ville*, *Le joueur s'est emparé du ballon*²⁰, ne possèdent dans les *contenus sémantiques* de leur *complément essentiel* aucun lien de causalité qui aurait pu déterminer nécessairement l'existence des *processus verbaux* respectifs. Par contre, dans des énoncés tels que *Je préfère rester à la maison*, *Il apprécierait une tasse de thé*, *Nous croyions à un match nul*, l'existence d'une possibilité de *rester à la maison*, de se procurer *une tasse de thé* ou d'un *match nul*, détermine nécessairement la consolidation intuitive inductive des *faits subjectifs*, respectivement, *affectif volitif*, *purement affectif* et *cognitif*²¹ dénotés antérieurement à l'intérieur de l'énoncé.
- 26 Il est ainsi important de souligner cette différence fondamentale à l'égard des *unités lexématiques* se référant à l'intériorité subjective -celles du *domaine dénotatif de la personne*. Leur *contenu sémantique* extrinsèque se définit donc par l'action causale rétroactive de la composante second actantielle : celle-ci a engendré les *contenus significatifs* définissant la généralité sémantique d'application du *fait subjectif* en question. Autrement dit, les *faits subjectifs* sont pourvus chacun d'une visée syntagmatique prospective objectivante. Cette complémentarité prospective a pour fonction, non seulement de compléter l'ancrage sémantique, dont dépend causalement le *fait subjectif* annoncé préalablement dans la composition syntagmatique de l'énoncé, mais aussi d'explicitier la dynamique qui l'a actantiellement et logiquement déterminé. Tous ces *faits subjectifs* sont donc doublement tributaires des *contenus* d'autres *unités lexématiques* émises ultérieurement dans l'énoncé, *contenus* qui se réfèrent directement ou indirectement²² à une spatialité sensorielle. Celle-ci est en mesure alors de pourvoir les *unités lexématiques*, par leur caractère

épistémologique préalable et indépendant, de *contenus actantiels* extrinsèques référentiellement autonomes²³, qui sémantiquement se caractérisent comme nécessaires à la consolidation intensive intrinsèque des *sémèmes* des *unités lexématiques* sièges des *faits subjectifs*.

- 27 Ainsi, téléologiquement, dans l'instance dénotative pratique, *le fait subjectif*, quel qu'il soit, s'imposera en tant qu'authentique prédisposition²⁴ intentionnelle envers quelque objet établi préalablement par rapport à ce *fait*, *a posteriori*, si un *fait subjectif affectif*, et *a priori*, si un *fait subjectif cognitif*. Gustave Guillaume (1971 : 191/235) perçoit et analyse cette prédisposition comme l'*idée regardante* sous-tendant, inévitablement, une *idée regardée* objective en rapport avec la réalisation énonciativement prospective, plus ou moins spatialisée du *fait* concerné. Et, conceptuellement, dans l'immédiateté du pouvoir intuitif de désignation, le *fait subjectif* lexicalement dénoté sera le résultat des *contenus* phrastiquement contextuels d'ordre plus ou moins spatial, qui se présentent comme pré-existants et, d'après une visée épistémologique, causalement préalables. Ceux-ci ont fait surgir épistémologiquement le *fait subjectif* au niveau de la conscience du *sujet percipiens* *prime actant* concerné, et figurent, paradoxalement, ultérieurement dans l'énoncé.
- 28 Ce recours désignatif d'ordre immédiat concernant les *faits subjectifs* relevant du *domaine dénotatif de la personne* ne peut s'expliquer sans une préconscience non-langagière qui, avant le déclenchement d'une intentionnalité de signification, l'aurait déjà mis au départ, perceptivement, à la disposition de l'énonciateur. Ceci confirme la thèse selon laquelle la désignation dynamique des *faits subjectifs* propres à ce *domaine* est effectivement soumise au *principe épistémologique cognitif de contiguïté*²⁵, qui s'établit selon une perception intuitive préconsciente, dite *dérivée* de celle du réel plus ou moins spatialisé. Cet aspect particulier aux *faits subjectifs* est d'une extrême importance : il vient confirmer notre thèse (1995) qui, d'après les constats recensés par Roman Jakobson, considérait que tout accès à la connaissance par le langage dans le *domaine dénotatif de la personne* est tributaire de ce *principe cognitif*. Ceci ne fait que mettre en relief la différence fondamentale qui les distingue épistémologiquement de la dénotativité *lexématique* des objets sensoriels propres à la spatialité qui caractérise le *domaine de la non-personne*, dénotativité régie, elle, par le *principe cognitif d'analogie*.

- 29 Bref, le processus désignatif instauré par les *unités lexématiques* renvoyant au *domaine dénotatif de la personne* montre épistémologiquement un raccourci consolidateur. En faisant l'économie des rapprochements perceptifs analogiques éventuels, propres au *domaine dénotatif de la non-personne*, le *sujet humain* parvient donc à une consolidation intuitive préconsciente, sans qu'intervienne une quelconque démarche intuitive dite *primitive*, c'est-à-dire basée directement sur la perception intuitive sensorielle. Ces *unités* ne se caractérisent alors que par leur contiguïté d'avènement intuitif intensif à la conscience, avènement naturellement orienté vers une objectivation plus ou moins spatialisée qui les a déterminés.
- 30 La clé de cette dynamique immédiate ne peut se définir intrinsèquement dans les *contenus* dénotatifs des *unités lexématiques* que par le *trait sémantique* marquant le degré intensif. Cette donnée intensive originaire, ciblée sur une objectivité plus ou moins prise au domaine sensoriel spatio-temporel, est à l'origine du mécanisme langagier désignatif concernant le *fait subjectif* propre au *domaine dénotatif de la personne*. En effet, dans ces cas,

on admettrait difficilement que l'unité lexématique de base en question puisse revêtir des précisions intrinsèques, non-actantielles et/ou non-spatio-temporelles, autres que celle de l'impression intensive intuitive menant à la désignation du *fait subjectif*.

- 31 À ce propos, on remarque que l'une des rares analyses sémiologiques componentielles concernant ces *faits*²⁶, celle du *Groupe d'Entrevernes* (1985), est tributaire de précisions d'une tout autre nature que celles propres aux *objets* relevant de la spatialité. Plus précisément, à défaut de *traits sémantiques* fondés directement sur l'objectivité même du *fait*, l'analyse a recours à des rapprochements entre *lexèmes* et essaie ainsi d'en extraire ce qui pourrait constituer les précisions *sémémiques* nécessaires pour définir le *contenu lexématique*. Elle doit alors, à défaut de caractéristiques intrinsèques autres que celles fournies par l'avènement intensif immédiat du *fait* à la conscience, recourir à des éléments sémantiques extrinsèques médiats, soit d'ordre temporel, tels le positionnement de l'*orienté vers le futur*, dit *futurible*, ou de l'*orienté vers le passé*, soit d'ordre actantiel, en rapport avec le *sujet perçoit*, en apportant des caractéristiques comme l'*euphorique* ou le *dysphorique émotifs*²⁷.

- 32 Selon cette analyse, la problématique de l'*indicible* vient se greffer sur la dénotation spécifique aux *faits subjectifs*, dont les *unités lexématiques* laissent, par leur seul *trait sémantique* intensif, entrevoir une difficulté dénotative majeure. Celle-ci tient à l'origine épistémologique de ces *faits* et à l'absence subséquente, pour les caractériser, de description sémantique intrinsèque autre que celle conférée par leur avènement intensif à la conscience. Les données perceptives prises à partir de l'*objet* à dénoter leur font défaut, et, pour une description sémantique plus complète, les *unités lexématiques* ne possèdent que des *traits* extrinsèques médiats, issus de la localisation spatio-temporelle et d'une appréciation subjective de la part du *prime actant perçoit*. Leur seul *trait* intrinsèque reste ainsi le degré d'intensité qualitative, susceptible de déterminer, dans un rapport de contiguïté immédiate chez le *sujet perçoit*, l'avènement de la désignation linguistique à la conscience -ce qui est effectivement bien peu de chose. De surcroît, d'après sa source épistémologique, l'*objet* à dénoter se situe, dans ces cas, à un deuxième plan de dépendance à l'égard de son origine *seconde-* et/ou *tiers-actantielle*²⁸. Cette origine référentielle est inmanquablement prise plus ou moins directement au domaine de la sensorialité en tant que motivation téléologique *a posteriori*, cas des *faits subjectifs affectifs*, ou *a priori*, cas des *faits subjectifs cognitifs*, exprimée rétroactivement dans le contexte phrastique.
- 33 En outre, il faut considérer que, dans ces cas, où, au niveau déjà textuel, le rayonnement paradigmatique de décodage d'ordre du soi-disant *indicible subjectif* s'effectue à partir d'un ancrage sensoriel explicite, on est en présence d'un amalgame *cotextuel* des deux *domaines dénotatifs* relevés précédemment. En effet, l'homme, en tant que *sujet parlant* s'intéressant à sa sensorialité perceptive, *domaine dénotatif de la non-personne*, laisse dans ses productions linguistiques des traces plus ou moins marquées de son appréciation subjective de l'extériorité sensible qui le touche, ce qui relève du *domaine dénotatif de la personne*. Il s'agit donc de la *fonction émotive du langage*.
- 34 Ces traces trouvent leur terrain de prédilection dans les textes poétiques, les plus adaptés à l'épanouissement de la sensibilité personnalisée de tout *sujet*. Dans le contenu de ces textes se placent aisément des visions plus ou moins intensives du réel subjectif perçu.

Celui-ci apparaît alors imprégné d'une dénotation aux contours apparemment objectifs en ce qui concerne le but sensoriel référentiel focalisé. Ceci a trait, en fait, à des visions issues d'un investissement intériorisé déployé par le *sujet* concerné à partir d'une motivation sensorielle extérieure. Chez Baudelaire (1985 : 52), on en trouve un exemple éclatant pour décrire l'effet visuel produit par la manière de marcher de quelqu'un :

“Quand tu vas balayant l'air de ta jupe large,
Tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le large,
Chargé de toile, et va roulant
Suivant un rythme doux, et paresseux, et lent.
Sur ton cou large et rond, sur tes épaules grasses,
Ta tête se pavane avec d'étranges grâces ;
D'un air placide et triomphant
Tu passes ton chemin, majestueuse enfant.”

exemple auquel s'était déjà vraisemblablement référé Georges Mounin (1975 : 131) pour illustrer les cas où seuls d'excellents écrivains, peu nombreux, parviennent à donner l'impression qu'ils ont pu verbaliser la façon de marcher de quelqu'un, de telle manière que nous l'indentifions (peut-être) dans la rue.

- 35 Cet extrait, plus qu'il ne renseigne, dans son objectivité descriptive, sur l'allure de Marie Daubrun, inspiratrice du poème, souligne l'effet qu'exerce sa démarche sur la sensibilité du poète. On assiste de la sorte à une verbalisation d'un fait d'intériorité ressenti, pour laquelle, le terme adéquat n'existant pas, l'auteur a recours à la focalisation produite par un texte, dont l'*extension* analogique des contenus lexématiques consolide une *correspondance* dite *verticale*²⁹, d'ordre sensoriel visuel.

- 36 Pour Mounin (1975 : 131), il y aurait également dans le cas de la dénotation de « *la spécificité d'une voix* », permettant « *la reconnaissance des êtres par la seule voix* », un « *vocabulaire assez pauvre et assez inefficace* » ; il admet que cette lacune se vérifie « *même chez les grands écrivains qui fourniraient de beaux corpus* ». On pourrait cependant adopter un avis plus optimiste, en laissant ouverte à la créativité humaine la possibilité de trouver des descriptions satisfaisantes dans ce domaine. Comme dans le cas précédent, le *sujet producteur de texte* devrait avoir recours aux artifices sémantiques du langage poétique qui fait appel notamment à l'*universelle analogie*. C'est grâce à ces artifices stylistiques que le poète accède à l'expression de visions intensives de sa subjectivité qui prennent ses motivations à partir du domaine de la spatialité sensorielle. Ainsi procède Blake (1989 : 213/4) dans cet extrait de « *London* » pris à « *Song of experience* » :

“In every cry of every man
In every infant's cry of fear,
In every voice: in every ban,
The mind-forged manacles I hear -
How the chimney-sweeper's cry
Every blackening church appalls,
And the hapless soldier's sigh
Runs in blood down palace walls;”

où agissent les métaphores de *blackening church appalls*, *chimney-sweepers cry* et *hapless soldiers sigh runs in blood* - ces deux dernières se constituant de plus en des hyperboles - pour dénoter les visions subjectives intensives du réel perçu.

- 37 Dans certains cas, toutefois, ceux des *catachrèses*, on peut remarquer que cette utilisation figurée de langage relève d'un niveau typologique usuel. Il s'agit alors de l'enregistrement perceptif par le langage d'un fait ne laissant pas intervenir une quelconque intensité subjective individualisée mettant à contribution la *fonction émotive du langage*.

Objectivement, on trouve chez Heine (sans date : 100) une exemplification de ces deux niveaux épistémologiques des artifices langagiers :

C'est-à-dire qu'à l'un de ces niveaux se situerait la synesthésie ou *correspondance horizontale* de *süsse*, renvoyant à une *catachrèse* d'usage généralisé, par laquelle la référence originelle à une sensorialité gustative³¹ est transposée à une sensorialité visuelle, sans participation de la *fonction émotive*. À l'autre niveau, en revanche, celui de l'*apposition fromme Liebessterne*, la subjectivité du poète intervient dans la double vision *hyperbolique* conférée, d'une part, par le *lexème* de base *Sterne* et, d'autre part, par le *lexème épithète* de *fromme*. À ce niveau, la *fonction émotive* est présente dans la double originalité de la *métaphore* de *Sterne* et de l'emploi *métonymique* de l'*adjectif fromme*, appliquée aux yeux de la bien-aimée.

- 38 Bref, cette dynamique dénotative, analysée par le biais des *fonctions du langage*, souligne que le niveau neutre de *süsse*, celui de l'usage normal de la langue, reste tributaire d'une *fonction référentielle* objective, alors que le niveau subjectivement intensif de *Sterne*, ainsi que de *fromme*, se rattache à la manifestation d'une *fonction émotive*. Dans ce cas précis, l'intérêt sémantique tourné sur l'objet de la référence est dévié vers l'auteur *scripteur* de ce renvoi, le poète intéressé à cette objectivité.
- 39 Un diagramme approprié est en mesure d'évoquer cette dynamique. Dans la spécificité de ces derniers cas, le langage manifeste une dynamique d'observation, au cours de laquelle l'auteur ajoute toute sorte d'impressions subjectives retenues. Ainsi, Baudelaire s'intéresse aux moments, à bien des égards insaisissables dans leurs détails par une conscience se rapportant au flux du mouvement en déroulement : l'allure de Marie Daubrun ; alors que Heine consacre son attention à l'impression plus ou moins fugitive d'un regard, impression exercée sur sa sensibilité tout intersubjective. Dans les deux cas, à partir d'une base sensorielle objective à laquelle l'intérêt du *scripteur* aurait pu se limiter, en consolidant ainsi la *fonction référentielle* du langage axée sur cette base d'ordre spatialisé extérieur à lui :

on assiste, aussi bien à un envahissement de la position des aperçus subjectifs dans le cadre des visions accrues d'intensité qui les caractérisent, qu'à la mise en priorité de la *fonction émotive du langage* en étroite liaison notamment avec le déploiement de la *fonction poétique* caractéristique des écrits littéraires (plus développé chez le poète français -8 vers-, plus restreint chez le poète allemand -2^{ème} hémistiche du premier vers du tercet) :

- 40 Tout ceci ne fait qu'élargir le domaine de l'ancrage sensoriel initial, en l'étendant à la dimension d'un *fait subjectif* d'ordre *purement affectif*. Dans ce résultat précis, la *fonction référentielle* du langage se rapporte alors à une double référence : celle initiale, d'ordre sensoriel, extérieure au *sujet scripteur*, mise en quelque sorte à un second plan, subalterne

à l'égard de la référence qui en découle ; et qui est notamment la deuxième référence, venant s'affirmer à bien des égards comme principale, le *fait subjectif purement affectif* attaché à cette source sensorielle.

- 41 Les exemples pris ici jusqu'à présent font appel à des *correspondances* dites *verticales*. Cependant on peut aussi avoir affaire à des *correspondances* dites *horizontales* ou, selon Swedenborg, à des *représentations*, comme dans ce texte de José Hernández (1943 : 29/30) :

"Y el que anda sin dirección
Es guitarra sin clavija."

- 42 La *correspondance horizontale* établit dans cet extrait une *comparaison* entre une sensorialité d'ordre visuel, *anda sin dirección*, et une autre d'ordre auditif, *guitarra sin clavija*. Dans cette dynamique dénotative, naturellement *in praesentia*, le *comparant* véhicule notamment une dimension intensive spécifique, qui confère à l'aperçu *primitif* une dimension dénotative subjective, grâce à la mise à contribution de la *fonction poétique du langage*.

- 43 L'autre point intéressant concernant l'expression dénotative de ces *faits subjectifs*, qui s'attaquent aux vécus d'intériorité, vécus indéniablement tributaires, pour leur constitution épistémologique, de la spatialité extérieure, est celui des *correspondances* proprement dites (v. Swedenborg, 1985) ou *correspondances verticales*, lorsque le langage s'applique à préciser la nature qualitative des *faits* enregistrés. Le langage se limite alors à la dénotation des *contenus conceptuels*, du point de vue sémantique, référentiellement englobants et caractérisés dans ces cas par une généralité intensive étendue, sans les précisions de détails situativement évocateurs. Le rôle compensateur de cette *extension*, qui paraît spécificateur de l'intensité, est alors dévolu aux *figures de style*. Celles-ci peuvent, seules, apporter effectivement des nuances intensives plus détaillées à la particularisation propre au fait à dénoter.

- 44 Le *sujet percipiens* fait alors appel, dans son langage dénotatif, à la référenciation sensoriellement spatialisée, comme moyen analogique évocateur en mesure de procurer un équivalent tangible à la dimension intensive précise du *fait subjectif* à décrire. La dynamique dénotative s'oppose donc à celle traitée précédemment, concernant l'avènement désignatif du *fait*, puisqu'il n'est nullement question à présent de donner des contours qualitatifs généraux à l'origine sensorielle même du *fait subjectif*. Ce qui est alors en jeu consiste en l'expression du degré intensif exact d'un *fait* intérieurement ressenti, pour laquelle demeurent insuffisants les *lexèmes* englobant l'expérience en question, car ils disposent d'une *extension* trop étendue.

- 45 Ainsi, au dernier vers de son poème *Ciel brouillé*, Baudelaire (1985 : 50) donne la vision analogique intensive suivante d'une incidence particulière d'un *fait subjectif affectif* rangeable sous l'enseigne des *contenus conceptuels* de l'unité sémantiquement englobante *plaisirs* :

"Et saurais-je tirer de l'implacable hiver
Des plaisirs plus aigus que la glace et le fer ?"

- 46 En analysant de près la démarche dénotative par évocation sensorielle équivalente, on remarque la mise à contribution, non seulement du *principe cognitif de l'analogie* -en ce qui concerne l'équivalence qualitative de cette évocation-, mais aussi celle du *principe cognitif de la contiguïté*. Cette présence d'ordre métonymique se signale dans la mesure où référentiellement c'est l'origine sensorielle tactile de la sensation d'aigu produite par le contact de la glace et du fer qui est à la source du sentiment de plaisir comparable.

- 47 Un cas semblable, concernant cette fois les détails qualitatifs intensifs des *contenus conceptuels* d'un genre plus diffus, ceux de l'*unite âme*, se trouve chez Cruz e Sousa (1981 : 136/7) :

“Asas Abertas
 As asas da minha alma estão abertas.
 Podes te agasalhar no meu carinho,
 Abrigar-te de frios no meu ninho
 Com as tuas asas trêmulas incertas.
 Tua alma lembra vastidões incertas
 Onde tudo é gelado e é só espinho,
 Mas na minha alma encontrarás o vinho
 E as graças todas do conforto certas.
 Vem, há em mim o eterno amor imenso
 Que vai tudo florindo e fecundando,
 E sobe aos céus como sagrado incenso.
 Eis a minha alma, as asas palpitando,
 Como a saudade do agitado lenço
 Os segredos dos longes procurando.”

- 48 Ce terme aux facettes sémantiques multiples renvoyant à ce qu'il y a de plus intime et affectivement mouvant chez tout être animé, et que Gide (1930 : 58) définit comme *la volonté aimante*, est thématiquement présenté par le poète de langue portugaise comme un sentiment de protection et bienveillance à l'égard d'un être aimé. Il effectue cette démarche dénotative par la métaphore d'une référenciation d'ordre sensoriel, comme s'il disposait lui-même de *asas abertas*, ce qui se donne comme *re-présentation* nettement intensive d'un fait d'intériorité ressenti. Cette démarche intensive se traduit par un accroissement de *traits sémantiques* supplémentaires que la simple désignation, bien plus neutre, de *braços abertos*³², ne posséderait pas. Il s'agit des *sèmes confort et chaleur* et de *contact avec les cioux*, ce dernier *trait* suscitant la formation d'une *isotopie sémantique* avec les *contenus* en rapport avec le terme de base du poème, *âme*. Dans la suite de son texte, le poète dresse une vision allégorique de sa thématique avec l'emploi analogique des unités *agasalhar*, *ninho*, *vinho*, *as graças todas do conforto certas*, *amor que vai tudo florindo e fecundando e sobe aos céus como sagrado incenso*. Ayant illustré intensivement jusqu'ici ce qu'il y a d'*aimant* dans l'entité *âme*, au tercet final, Cruz e Sousa s'intéresse à son avatar *désir* : ce sont les visions intensives des *correspondances verticales* métaphorique de *asas palpitando* et métonymique de *a saudade de agitado lenço*. Au dernier vers, il complète cet aperçu sémantiquement bigarré de ce que serait l'expérience en question de son *âme* par la dimension de quête intentionnellement cognitive propre au *désir*, traduite alors par *os segredos dos longes procurando*.

- 49 L'examen de ce corpus nous amène à conclure que les *faits subjectifs*, qui se caractérisent par leurs manifestations intensives à la conscience, sont en mesure de trouver une *re-présentation* linguistique d'ordre métonymique, grâce notamment à l'action du *principe cognitif de contiguïté*. Dans ce cas, le sens de l'expérience ressentie subjectivement sous différents avatars se consolide à partir d'une transposition évocatrice ayant donné naissance, dans le monde sensoriel, par contiguïté impressive, à une gradation intensive similaire, en rapport avec le *fait subjectif* à décrire. On en trouverait de multiples exemples dans différentes langues, soit dans l'anglais de Shelley (1909 : 667) :

"She left me, and I stayed alone
Thinking over every tone
Which, though silent to the ear,
The enchanted heart could hear,
Like notes which die when born, but still
Haunt the echoes of the hill;"

soit dans le français de Verhaeren (1978 : 67) :

"Et le vieux charme où l'ombre accueille,
Au bout des longs chemins,
Nos pas,
Verse à nos membres las,
Une force vivace et douce
Comme ses mousses."

soit dans le portugais de Pessoa (1964 : 80) :

"Há um amargo de boca na minha alma:
É que, no fim de contas,
Não estou pensando em nada,"

Ils illustrent ici, ayant recours à l'analogie de l'effet sensoriel auditif, visuel et gustatif, des degrés d'intensité de *faits subjectifs*, respectivement, *purement affectif*, *affectif modalisateur* et *cognitif*.

- 50 Cette dynamique dénotative en rapport avec ce que l'on désigne par des *correspondances verticales* et *horizontales*, issues de ce que serait l'*universelle analogie*, se situe, comme il a été précédemment signalé, à deux *niveaux épistémologiques* :
- 51 a) le *niveau* que l'on peut dire *inceptif*, par lequel, à partir d'un aperçu sensoriel *primitif* fourni par les cinq sens, le langage atteste d'un investissement intensif accru des impressions subjectives, mettant nettement en valeur sa *fonction émotive* grâce à la coopération déterminante de sa *fonction poétique* ;
- 52 b) le *niveau* que l'on peut dire *applicatif*, où, à partir d'un ancrage conceptuel général plus ou moins diffus, comme celui donné dans les exemples pris par les *lexèmes plaisirs* et *âme* (l'un *re-présentant* un *fait subjectif affectif émotif* et l'autre, un *fait subjectif purement affectif*), grâce encore à sa *fonction poétique*, le langage est en mesure, par évocation référentielle de données sensorielles *primitives*, d'apporter des précisions intensives à la description du *fait subjectif* en question.
- 53 Un autre signalement distinctif propre à ces deux *niveaux* est celui en rapport avec la situation exacte du *focus* ayant déterminé la dynamique dénotative. Au *niveau inceptif*, il se trouve placé *in praesentia*, au cœur même des *contenus sémantiques* des *lexèmes* pris contextuellement par emprunt analogique (il s'agit de contenus appliqués ainsi référentiellement selon le *principe cognitif de l'analogie*, constituant un *fait subjectif* dans cette dynamique, par le développement d'une vision intensive de l'aperçu *primitif* de base). Au *niveau applicatif*, ce *focus*, qui dépend alors, tel le *niveau* précédent, d'un processus dénotatif par évocation, se situe à la place même de la référence contextuellement particularisée. Dans son essence de visions intensives *in absentia*, obtenues paradigmatiquement par évocation, ce cas précis met à contribution exclusivement le *principe cognitif de contiguïté*, dont l'assise *lexématique* de départ -*plaisirs* et *âme*, dans les exemples pris- possède une *extension* des plus généralisantes.
- 54 La caractéristique générale des *textes poétiques*, qui s'affirment comme le moyen d'élection idéal, capable de véhiculer les degrés d'intensité propres aux *faits subjectifs*, est le ralentissement du décodage de lecture. Ce ralentissement est certes directement explicable lors de l'emploi des *figures de style de sens* ou *tropes*, trait typique de la poésie

occidentale, il subsiste toutefois même dans les textes caractéristiques de la poésie orientale, tels le *haikai* japonais³³. En principe, sans *focus* sémantique déterminé où les visions d'intensité pourraient venir se greffer, ces cas précis bénéficient également d'une dynamique d'évocation au *niveau applicatif référentiel*, cependant, dans la plupart des cas, sans aucune base sémantique explicite. Cette dynamique évocatrice se place dans une couche sémantique implicite suggérée par la perfection formelle du message langagier, ainsi que par l'apparente inutilité dénotative pratique de ces contenus. Ces deux raisons produisent un ralentissement naturel de l'instance de lecture, la pensée imaginative se trouvant alors en proie à un épanouissement paradigmatique de la référence situative. Comme exemples, écrits dans ce style, une des *Cent phrases pour éventails claudéliennes* (1967 : 733),

"J' écoute	à mon oreille
	a voix
	de quelqu'un
	qui parle
	les yeux fermés"

un poème de Mário Quintana (1977 : 160),

"POESIA PURA	
	Um lampião de esquina
	Só pode ser comparado a um lampião de esquina,
	De tal maneira ele é ele mesmo
	Na sua ardente solidão !"

de Guillevic (1996 : 143),

"Sur cette plage,
Sur ce sable devant l'océan,
Plus profond
Que tout ce que tu reçois
Cette chose :
Dont tu ne sais rien,

	Qui te maintient en cet état
	D' équilibre, de bien-être
	Où tu aimes
	Te sentir vivre.”

et la traduction d'un poème chinois *Plainte de printemps* de King Tch'ang-siu,

	“Chassez ce loriot jaune
	Et ne le laissez pas chanter sur la branche ;
	Son cri m' arrache à mon rêve
	Et je ne puis plus aller à “Leao-Si.” ³⁴

ou de l'extrait d'un autre poème *La capitale s'éveille* de Sie Fong,

	“Sur les six grandes avenues, la poussière s'élève, les tambours résonnent ;
	Les pas des chevaux et les roues des voitures vont en tous sens.
	Toutes les professions poursuivent le vêtement et la nourriture.
	Les quatre classes de la société se croisent sans cesse à chaque carrefour.” ³⁵

- 55 Dans cet ensemble d'échantillons, tous relevant de ce que l'on pourrait caractériser comme une simplicité dénotative, seules deux éventualités contextuelles bénéficient d'un ancrage linguistique par un *focus dénotatif* langagièrement explicite, accordant un supplément de sens au rayonnement de l'imagination paradigmatique. Il s'agit de l'emploi polysémique de l'*unité ardente* dans le dernier vers du poème de Quintana, et, dans l'avant-dernier vers de l'extrait du poème de Sie Fong, de l'utilisation de la quasi-*catachrèse* métonymique de *poursuivent le vêtement et la nourriture*. Dans ce dernier cas, on a affaire plutôt à une question interprétative variable de lecteur à lecteur, puisque, compte tenu de l'allure utilitaire du contexte dénotatif en question, le statut de presque *catachrèse* propre à la *métonymie* citée enlève le côté original et inusité nécessaire à tout emploi langagier d'ordre poétique, tout au moins selon les parangons occidentaux.

- 56 En ce qui concerne la thématique initiale de cet article, l'expression lexématique contextuelle des *faits subjectifs*, nous nous sommes fondamentalement employé à approfondir ce que serait le *sens épistémologique* propre à leur dénotation et les moyens paradigmatiques mis en oeuvre pour signaler l'intensité qui les caractérise. Certains linguistes, comme Bernard Combettes³⁶, semblent toutefois limiter la portée sémiologique

de ces *faits* au sens contextuel que nous avons analysé dans la première moitié de cet article. Cette prise de position ne souligne que les relations extrinsèques aux *contenus* sémiologiques des *unités lexématiques*, relations aussi bien actantielles que spatio-temporelles et/ou déictiques, ainsi que le caractère prédispositionnel de ces *contenus lexématiques* visant une objectivité téléologique ou *idée regardée*, selon Gustave Guillaume. Cette position contestable⁵⁷ aboutit de façon surprenante à nier l'existence de référent à certaines *unités linguistiques*, telles que *peur* et *il y a belle lurette*⁵⁸, qui s'affirment comme la dénotation respective d'un *fait subjectif affectif émotif* et d'un *fait subjectif cognitif secondaire*.

- 57 Bien qu'il s'agisse là de *contenus* largement tributaires du rayonnement actantiel et spatio-temporel de ces *unités*, il ne faudrait pas oublier que ces *unités* bénéficient de *contenus* intrinsèques, qui sont précisément les divers degrés d'intensité d'avènement désignatif à la conscience de l'énonciateur. Cette tendance sémiologique ignore ainsi la nature sémantique intensive qui caractérise les *contenus* intrinsèques propres à ces *unités*.
- 58 De plus, cette nature intensive qui leur est propre jette un pont sur l'expression subjective de la *fonction émotive* du langage, que les *textes poétiques* laissent plus aisément entrevoir. Dénotativement, s'intéressant à l'origine plus ou moins sensorielle et spatialisée des faits subjectifs, le langage possède alors, pour figurer leur intensité caractéristique, des recours désignatifs qui font appel à une évocation référentielle situative, mettant à contribution notamment les *figures de style*. Celles-ci sont effectivement capables d'apporter, grâce à la *fonction poétique du langage*, un riche éventail de détails intensifs.
- 59 Nous dirions finalement que, certes, la dénotation des *faits subjectifs* possède des caractéristiques épistémologiques qui peuvent, comme on vient de l'observer, laisser croire à un *indicible*. Cependant, si l'on examine le caractère dénotatif propre à ces *faits*, le statut intensif fondamental de leur *trait sémantique intrinsèque* élimine l'apparente *indicibilité* que l'on veut leur attribuer. En définitive, ce statut intensif les caractérise et le langage ne manque pas de le souligner, aussi bien sémantiquement dans les *contenus* usuels de ses *unités*, que, d'après la contribution de la *fonction poétique du langage*, par l'utilisation détournée des *signifiés lexématiques*, mécanismes désignatifs caractérisant les *tropes*, et par l'arrangement significatif des *signifiants* des *unités* employées.
- 60 D'après notre analyse, l'existence d'un *indicible subjectif* ne se justifie pas épistémologiquement. C'est nier au langage son avatar paradigmatique associatif de décodage, ainsi que d'encodage, mécanisme noétique fondamental au moment précis de la constitution pratique du message linguistique en tant que matière significative. Dans le cas du thème de cet article, c'est précisément par une activité associative paradigmatique de décodage que le lecteur est en mesure, notamment, d'effectuer une équivalence sensible évocatrice, qui permet de focaliser par *correspondance verticale* ou *horizontale* l'intensité caractéristique du *fait subjectif* dénoté.
- 61 En tout état de cause, il paraît évident que l'appréhension de l'*indicible subjectif* dans toute sa richesse de nuances est plutôt affaire de talent poétique que d'absence désignative. Ce talent poétique vise donc une démarche évocatrice susceptible de véhiculer des visions d'intensité ressenties par l'énonciateur selon des *focus* sémantiques différemment situés. Ces instances d'évocation peuvent donc s'établir, ainsi qu'on l'a précisé, à deux *niveaux* : à un *niveau inceptif* pris à partir d'une référence d'ordre sensoriel, ou à un *niveau applicatif* selon un ancrage thématique d'ordre subjectif, au rayonnement plus diffus.

- 62 Les aperçus intensifs paradigmatiques peuvent ainsi trouver leur source, respectivement, soit dans les *contenus sémantiques* des unités prises au *domaine dénotatif de la non-personne* -à partir d'une évocation sensorielle d'une situation intériorisée *in praesentia*, référentiellement ciblée-, soit au départ d'une évocation référentielle extérieure au signe linguistique *in absentia*, située dans le processus même de décodage situatif. Dans les deux éventualités, par la *fonction poétique* du langage, peuvent être mis à contribution, d'une part, les *signifiants* des unités par leur agencement harmonieux (surtout au *niveau applicatif* référentiel caractéristique de la poésie orientale), d'autre part, les *signifiés*, par un recours aux *tropes*, caractéristiques de la poésie occidentale.
- 63 On assiste à la construction dénotative de visions d'intensité où se déploie la subjectivité du poète, provoquant, pour le décodage, un ralentissement de lecture, aussi bien à l'intérieur du message, chez Baudelaire, Blake, Heine, Hernández, Cruz e Sousa, Shelley, Verhaeren ou Pessoa, que dans son rayonnement référentiel, chez Claudel, Quintana, Guillevic, King Tch'ang-siu ou Sie Fong. Il s'agit ainsi d'un amas intensif que la seule évocation dénotative référentiellement localisée est en mesure de rendre sensible à tout destinataire virtuel, pouvant pénétrer la sensibilité des auteurs. Il ne saurait donc nullement être question de parler d'un *indicible* possible, puisque l'intensité subjective caractérisant ces faits ne saurait trouver son expression que dans cette évocation paradigmatique même.
- 64 Le résidu significatif éventuel que détiendrait encore notre conscience, soutenant éventuellement un certain *mythe de l'intériorité*, et que l'on retiendrait sous la rubrique de l'intensité qui caractérise ces *faits*, n'est effectivement, d'une part, qu'une preuve supplémentaire du caractère intensif qui leur est propre et, d'autre part, que le signe d'une déficience expressive, puisque, pour exprimer cette intensité, il faut un talent poétique certain. En effet, ce sont, tout bien considéré, ces visions empreintes d'intensité que l'art des poètes a effectivement dépeintes. Il s'agit ainsi d'une ressource propre au langage, dévolue notamment au talent, aussi bien stylistique qu'imaginatif, de chaque *énonciateur*, grâce à la mise à contribution de la *fonction poétique du langage*.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDELAIRE C. (1985) *Les fleurs du mal*, Paris, Pléiade.
- BENVENISTE É. (1966) *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE É. (1974) *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard.
- BERGSON H. (1985) *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF.
- BLAKE W. (1989) *Song of experience*, Londres, Longman.
- BOUVERESSE J. (1987) *Le mythe de l'intériorité*, Paris, Minuit.
- CLAUDEL P. (1967) *Cent phrases pour éventails*, Paris, Gallimard-Pléiade.
- CRUZ E SOUSA J. (1981) *Últimos sonetos*, Florianópolis, Fundação Catarinense de Cultura.

- FREUD S. (1967) *L'interprétation des rêves* (trad. I. Meyerson), Paris, PUF.
- GIDE A. (1930) *André Walter, cahiers et poésies*, Paris, Les Oeuvres Représentatives.
- GROUPE D'ENTREVERNES (1985) *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- GUILLAUME, G. (1971) *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949*, Paris, Klincksieck.
- GUILLAUME G. (1982) *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1956-1957*, Paris, Klincksieck.
- GUILLEVIC E. (1996) *Possibles futurs*, Paris, Gallimard.
- HEINE H. (sans date) *Buch der Lieder*, Paris, Aubier (avec trad. d'A. Spaeth).
- HERNANDEZ J. (1943) *Martin Fierro*, Buenos Aires, "La Facultad".
- JAKOBSON R. (1963) *Problèmes de linguistique générale* (trad. N. Ruwet), Paris, Minuit.
- JAKOBSON R. (1969) *Langage enfantin et aphasie* (trad. J.-P. Boons, R. Zigouris), Paris, Minuit.
- JEANDILLOU J.-F. (1997) *L'analyse textuelle*, Paris, A. Colin.
- KANT E. (1986) *Opus postumum* (trad. F. Marty), Paris, PUF.
- KIA-KEN T, GANDON A. (1927) *Anthologie de la poésie chinoise*, Pékin, Imprimerie de la Politique de Pékin.
- MASCARELLO-BISCH P. (1993) *Le statut d'instant et le réel approché*, Nanterre, Bibliothèque de Lettres et Sciences du Langage, Université Paris X Nanterre (bât. L, 200, av. de la République, 92000 Nanterre).
- MASCARELLO-BISCH P. (1995) *Présent et accès au langage*, Nanterre, Bibliothèque de Lettres et Sciences du Langage, Université Paris X Nanterre (bât. L, 200, av. de la République, 92000 Nanterre).
- MASCARELLO-BISCH P. (1998) "Nouveaux ciblage pour le développement des productions textuelles et de combat contre l'illettrisme", *Le statut d'une réflexion sur l'enseignement / apprentissage du français*, Paris, C.R.D.P. de Versailles / Delagrave.
- MITTERAND H. (1996) *Littérature du XIXe siècle*, Paris, Nathan.
- MOUNIN G. (1975) *Linguistique et philosophie*, Paris, PUF.
- PESSOA F. (1964) *Poesias de Álvaro de Campos*, Lisbonne, Ática.
- QUINTANA M. (1977) *Apontamentos de história sobrenatural*, Porto Alegre, Globo.
- RYLE G. (1978) *La notion d'esprit* (trad. S. Stern-Gillet), Paris, Payot/C.N.R.S.
- SHELLEY P. B. (1909) *Lines written in the bay of Lerici*, Londres, Oxford University Press.
- SWEDENBORG E. (1985) *Traité des représentations et des correspondances* (trad. J.-F.-E. L. Boys de Guays), Paris, Différence.
- TESNIÈRE L. (1982) *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- VANDELOISE C. (1991) Autonomie du langage et cognition, *Communications* 53, Paris, Seuil.
- VERHAEREN É. (1978) *Les heures*, Bruxelles, J. Antoine.
- WHEWEL W. (1967) *The philosophy of the inductive sciences founded upon their story*, Londres, F. Class.

NOTES

1. Cette *objectivité* est, en effet, *plus ou moins spatialisée* dans la mesure où elle est représentée par un élément d'ordre sensoriel, comme dans *Je veux que tu viennes.* et *Il aime ce pain.*, ou par un comportement d'autrui, susceptible, d'après les retentissements sensibles extérieurs à l'individu, d'être évalué et ainsi précisé. Comme exemple de ces dernières modalités, on pourrait citer, entre autres, *Il veut que je sois content.*, *Je sais qu'il est amoureux.*, ou *Vous avez besoin de savoir ce qui est arrivé.* Dans le premier exemple, le *fait subjectif affectif volitif* est déterminé par un *fait subjectif affectif émotif* dépendant d'événements spatialisés qui l'ont provoqué ; dans le deuxième, un *fait subjectif cognitif* se réalise à partir d'un *fait subjectif purement affectif* également dépendant d'impressions sensorielles qui prouvent son existence ; dans le troisième, le *fait subjectif affectif modalisateur* se met en place d'après un *fait subjectif cognitif* qui exige une instance spatialisée d'énonciation.
2. L'épistémologue anglais a conçu deux *synthèses inductives* : la première effectue un relevé par analogie de données perceptives sensibles, la deuxième aboutit, à partir de ce relevé, à la généralisation désignative.
3. Il s'agit ici de l'instance psychique que Freud (1967 : 638) nomme *Vorbewußte*, qui joue le rôle d'un écran entre l'inconscient et la conscience.
4. A partir des considérations benvenistiennes sur les *pronoms personnels* ("Structure des relations de personne dans le verbe", "La nature des pronoms" in 1966 : 225/36 et 251/7), on admettra l'existence de deux *domaines dénotatifs* d'ordre lexématique en rapport direct avec la *personne* des *je* et *tu*, et de la *non-personne*, *il*, correspondant, respectivement aux manifestations désignatives de la subjectivité, et à celles de la spatialité sensorielle extérieure au *sujet énonciateur*.
5. V. à ce sujet ultérieurement dans la note 25 les précisions qui s'imposent.
6. Il s'agit ici de l'*intensité* en rapport avec les *états psychologiques*, telle que l'a perçue Bergson dans sa thèse (1985 :1/55), et que Freud a signalé comme une *valeur quantitative* expliquant le passage du *préconscient* à l'*investissement conscient* (1967 : 641). En effet, l'intensité sensible propre aux objets issus de la spatialité ne rentre pas dans le cadre de l'analyse présente, puisque celle-ci se présente dans ce *domaine dénotatif*, celui de la *non-personne*, universellement détectable par tout humain indistinctement, c'est-à-dire qu'elle jouit, selon la terminologie que nous proposons (1993 :59/60,1995 :71/2), d'une *universalité probatoire*. Cette intensité d'ordre sensoriel n'obéit pas aux déterminations strictement individualisées propres aux *faits subjectifs* appartenant, eux, au *domaine dénotatif de la personne*.
7. Précision terminologique proposée par Pierre Jacob lors de sa conférence « À quoi bon naturaliser la sémantique » du 26/02/1997 à l'E.N.S. de Paris, rue d'Ulm.
8. Ibid.
9. Toutes les remarques se rapportant au caractère *intensif* de l'avènement des *faits subjectifs* à la conscience sont redevables des précisions émises par Bergson, cf. notamment 1985 :1/55.
10. Comme on le verra plus loin, dans les *textes* faisant intervenir la *fonction poétique* du langage, grâce aux *figures de style*, le *fait subjectif*, par le biais de la *fonction émotive* du langage, peut s'intégrer implicitement à cette présence plus ou moins spatialisée l'ayant déterminé. C'est à ce moment précis que l'artifice poétique du *scripteur* mettra en oeuvre ses talents pour donner au jour ce qu'il y aurait d'*indicible* dans l'avènement intensif sémantiquement pauvre des *faits subjectifs* à la conscience.
11. On reprend ici la distinction effectuée par le Groupe d'Entrevernes (1985 : 116/9).
12. Dans les séries suivantes données en exemple, on ne vise pas une équivalence horizontale exacte des termes choisis dans une colonne et dans l'autre, mais une suite graduelle logique à l'intérieur de chaque série paradigmatique.

13. *Satisfait* possède une idée de limite, de *perfectivité*, étrangère à *content*, cependant son sens euphorique de base se situe à un niveau équivalent à celui de *content*. (Le cas de *satisfait* s'explique par sa composante dérivationnelle : en effet, l'idée de *perfectivité* que détient cette *unité* est issue du *morphème libre final -fait*.)

14. On effectue ici un détachement du *morphème dérivationnel* initial pour signaler que la dénotation linguistique s'affirme (dans l'optique du point de vue inductif adopté) comme une reprise consciente de contenus préalables, déjà présents perceptivement (Mascarello-Bisch, 1993 : 44/5). Il est ainsi signalé que, dans l'attitude perceptive humaine, les produits langagiers ne sont qu'une deuxième étape, établie *a posteriori* à partir d'une *présentation* initiale *préconsciente* (Freud, 1967 : 638) aux capacités sensibles de percevoir le réel.

15. On prend donc ici cette *unité* sous sa forme substantivale.

16. *Unité* qui ne s'oppose pas au sens de *connaître*, mais est acceptable dans la gradation négative proposée dans la mesure où, par le *refus de connaître* qu'elle sous-tend, elle peut être admise comme une étape intermédiaire au fait d'*ignorer* effectif.

17. V. pour cette remarque la note 1.

18. En ce qui concerne le détachement du préfixe de ce terme, v. note 14.

19. Selon les précisions wheweliennes (1967 : livre VIII, 469), dans la 2^{ème} *Synthèse Cognitive*, l'homme opère par induction, d'après des données analogiques détectées grâce au langage, un rassemblement désignatif verbal universalisé.

20. On se limite ici à l'analyse de la composante *lexématique* langagière des *syntagmes verbaux* ; cependant cette même analyse pourrait être envisagée également par rapport aux *syntagmes nominaux* d'après un processus de *transformation* par *nominalisation* concernant les *syntagmes verbaux* proposés.

21. On distingue donc deux grands groupes de *faits subjectifs* : les *faits cognitifs* et les *faits affectifs* ; ces derniers sont composés de quatre sous-classes, les *faits purement affectifs*, *émotifs*, *voilitifs* et *modalisateurs*.

22. Sous la désignation de *directement* ou *indirectement*, on fait allusion aux cas où l'*actant idée* regardée, selon Guillaume (1971 : 191/235), apparaissant ultérieurement dans l'énoncé et ayant épistémologiquement déterminé causalement l'avènement intensif du *fait subjectif* à la conscience, peut relever directement de la spatialité sensorielle ou non, tel que dans les exemples donnés dans la note 1.

23. On les caractérise comme *référentiellement autonomes*, puisque, appartenant au *domaine dénotatif de la non-personne*, ils n'entretiennent pas de relation contextuelle avec une éventuelle participation sémiotique du *sujet perçipiens* en ce qui concerne sa consolidation *sémémique* intrinsèque en tant qu'élément du réel perçu. En contre-partie, relativement aux *unités lexématiques* appartenant au *domaine dénotatif de la personne*, leur *contenu séémique* intrinsèque intensif unique révèle la présence sensible inaliénable du *sujet perçipiens*, sans lequel le caractère plus ou moins spatialement consécutif des *faits* ainsi dénotés ne saurait s'expliquer.

24. Précision redevable aux remarques effectuées par Gilbert Ryle (1978 : 266/70) concernant l'attitude dispositionnelle révélée par les faits en rapport avec la subjectivité.

25. Ainsi deux *principes cognitifs* d'ordre épistémologique gouvernent l'accès à la désignation *lexématique* : a) le *principe d'analogie* régissant notamment les typologies de la 1^{ère} et 2^{ème} *synthèses inductives* wheweliennes concernant la désignation des éléments de la spatialité sensorielle, désignation qui obéit à une intuition perceptive préconsciente dite *primitive* ; b) le *principe de contiguïté* responsable de la désignation *lexématique* des *faits* en rapport avec les manifestations affectives et cognitives de la subjectivité, lesquelles sont soumises à une intuition perceptive préconsciente dite *dérivée*. Cf. les constats effectués (1995) à partir de notre expérience d'enseignement et des remarques de Roman Jakobson (1963 -*Deux aspects du langage et deux types d'aphasie*- : 43/67, et 1969) au sujet des comportements langagiers des aphasiques dans leurs

deux types : les *métaphoriques*, où le *principe cognitif d'analogie* est mis à défaut, et les *métonymiques*, où les déficiences concernent le *principe cognitif de contiguïté*.

26. Comme l'a justement signalé Claude Vandeloise (1991), il y a peu de tentatives pour décomposer en sèmes liberté, utopie ou linguistique, *unités*, appartenant au genre de *faits* en question en tant que *faits cognitifs* (l'autre grand groupe de *faits subjectifs* étant celui des *faits affectifs*).

27. Les *unités lexématiques* analysées sont *espérance* et *crainte* (1985 : 117/9).

28. Cette dépendance actantielle des contextes sémantiques de l'énoncé est sans doute l'une des raisons qui pourrait justifier l'opinion de certains linguistes comme Bernard Combettes, selon qui les *faits subjectifs* ne possèdent pas de *réfèrent*, mais un *sens* (v. ultérieurement aux notes 36 et 38 et aux pages qui leur correspondent les références exactes à ce sujet).

29. À partir vraisemblablement de ce qu'Emmanuel Swedenborg (1985) a conçu comme des *représentations* et des *correspondances*, Henri Mitterand (1996 : 384) a mis en place respectivement des *correspondances horizontales* et *verticales*, les premières désignant des équivalences de sensations d'ordre sensoriel ou *synesthésies*.

30. Traduction de Albert Spaeth, proposée dans cette édition : "Beaux yeux si doux, ferventes étoiles d'amour, / Bien que vous m'ayez souvent menti le jour, / Et même la nuit, en rêve, volontiers, je vous crois encore !".

31. Il s'agit du premier sens enregistré par les dictionnaires (*Brockhaus Wahrig Deutsches Wörterbuch*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1984 : vol. 6, 149 ; *Grand Langenscheidt*, Ed. Larousse, Paris, 1968 : 794).

32. Traduction : *bras ouverts* (F. Peixoto da Fonseca, *Dictionnaire français-portugais et portugais-français*, Ed. Larousse, Paris, 1957 : 421/2 et 368).

33. À titre d'exemple, voici un apud H. Morier (*Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Ed. PUF, Paris, 1981 : 496) :

"Feu sous la cendre. Maison sous la neige. Minuit."

34. In T. Kia-Ken, A. Gandon, 1927 : 62.

35. Ibid. : 58, vers 1/4.

36. Qui nous a fait l'honneur de sa présence le 14/06/97 lors de notre communication *Pour l'élaboration d'une nouvelle méthodologie de combat contre l'illettrisme et pour le développement des productions textuelles*, prononcée à l'I.U.F.M. de Versailles (v. Mascarello-Bisch, 1998). Cette communication traitait du double *principe cognitif de l'analogie* et de la *contiguïté* régissant l'accès au langage et, en particulier, des *faits subjectifs* propres au *domaine dénotatif de la personne*, ou au *cadre dénotatif de la 1^{ère} personne grammaticale*, terminologie situative adoptée alors.

37. C'est ici notre avis, qui se trouve précisément soutenu par l'autorité de M. Michel Arrivé.

38. Opinion émise par Combettes au cours du débat qui a suivi la communication citée dans la note 36.

RÉSUMÉS

La notion d'*indicible* s'associe facilement aux *textes poétiques* puisque ceux-ci s'intéressent aux nombreuses nuances d'ordre intensif concernant les faits propres à la *subjectivité*. Quelle est alors l'origine sémantique du décalage épistémologique que l'on remarque entre ces faits et les faits en rapport direct avec un aperçu sensoriel spatialisé- faits qui, eux, bénéficient d'une image

dénotative que l'on caractérise comme objective (observable de tout humain) et où une prétention à l'indicible viendrait mal se situer.

Dans la 1^o partie de cet article on analyse le statut des *contenus sémantiques* des unités lexématiques, bases des énoncés dénotant des *faits subjectifs*. D'après des *paradigmes lexématiques isotopes*, on remarque dans ces unités (noms communs, verbes et adjectifs qualificatifs) renvoyant à des faits subjectifs affectifs et cognitifs, l'omniprésence d'un seul trait sémantique de nature intrinsèque, qui marque dans tous les cas le degré d'intensité d'avènement du fait à la conscience du sujet concerné.

Dans la 2^o partie on s'intéresse à l'expression des faits subjectifs, dans sa double dynamique de correspondance horizontale et verticale selon une double modalité : soit encore ancrée dans son *origine sensorielle spatialisée, in presentia*, soit présentée sous la forme d'une *évoocation référentielle sensorielle*, naturellement *in absentia*. Dans les deux cas la dynamique dénotative fait appel à la *fonction poétique du langage* pour mettre en valeur sa *fonction émotive*. En accord avec l'enseignement benvenistien on analyse ces modalités expressives en tenant compte que *c'est ce qu'on peut dire qui délimite et organise ce qu'on peut penser* (Catégories de pensée et catégories de langue, 1966 :70). On en conclut que les faits subjectifs, dont les unités lexématiques de base ne disposent que d'un seul trait sémantique pour marquer le degré d'intensité des motivations affectives et cognitives intériorisées, expriment cette intensité par une dynamique évocatrice. Celle-ci met alors à contribution des situations référentielles précises d'ordre sensoriel. Dans ces éventualités on ne parlera pas d'indicible mais d'absence de talent poétique, aussi bien stylistique qu'imaginatif, de la part des énonciateurs scripteurs.

The notion of *unsayable (indicible)* can be easily associated with poetry, as *poetic texts* take into account the lot of intensive nuances concerning facts which are specific to *subjectivity*. What is then the semantic origin of the epistemological discrepancy observed between those facts and those in direct connection with the *sensorial perception* of spatiality- the latter gaining by a denotative image characterized as *objective* (observable by any normal human being) and which would not pretend to unutterability?

At first we have analysed the status of the semantic contents of the lexematic units which are the bases of the wording that indicates *subjective facts*. According to *lexematic isotopical paradigms* in the contents of these units (common nouns, verbs and qualifying adjectives) expressing affective and cognitive subjective facts, the omnipresence of one sole *semantic feature* of intrinsic nature is pointed out. In any case this semantic feature marks the intensive degree which provokes the coming of the subjective fact into the conscience of the subject concerned.

In the second part we focus on the expression of subjective facts , mainly in its double dynamic of horizontal and vertical correspondance according to a double modality : either still rooted in its sensorial spatialized *in presentia* origin, or presented as a sensorial referential evocation, naturally *in absentia*. In both cases, the denotative dynamic requires the *poetic function of the language* to highlight its *emotive function*. In accordance with Benveniste's teaching, the expressive modalities are analysed considering that *only what we can say delimits and organizes what we can think* (1966 :70). According which we conclude that the subjective facts, whose lexematic units have one sole intrinsic semantic feature to show the degree of intensity of the internalized affective and cognitive motivations, express this intensity thanks to an evoker dynamics. The latter consists of precise referential situations of sensorial nature. Then it would not be appropriate to speak of *unsayable* in such cases, but it would be more the matter of absence of poetic talent, as well stylistic as imaginative, from the concerned speaker or writer.